



www.agendaculturel.com

Mercredi 12
février 2014

Print

L'art de la performance par Cornelia Krafft

Le 11/02/14



Foulant le sol du théâtre Al Madina à Hamra, j'aperçois une troupe d'hurluberlus s'agiter sur scène. Là, retentissent les premières notes du 'Sacre du printemps' de Stravinsky, laissant présager de belles choses. Une très jolie femme arrive alors pour regrouper son "troupeau" quelque peu agité. Il s'agit de Cornelia Krafft.

Artiste d'origine allemande, diplômée de l'académie des Beaux-arts de Vienne, elle arrive à Beyrouth en tant qu'intervenante à l'AUB, où elle a initié de nombreux jeunes étudiants à l'art de la performance.

Cette tradition artistique, née vers le milieu du 20e siècle et dont les origines se rattachent aux mouvements d'avant-garde (dadaïsme, futurisme, école du Bauhaus), est un art éphémère où le corps, le temps et l'espace constituent les matériaux de base.

Pour Cornelia, arrivée au Moyen-Orient en pleine éruption des printemps arabes, le fait de collaborer avec des jeunes paraissait essentiel. Les situations se dégradant tout autour de nous, représenter l'espoir et la foi en la vie à travers l'Art apparaît presque vital. 'After 100 Springs' fait écho au 'Sacre du printemps' d'Igor Stravinsky, créé au théâtre des Champs-Élysées en 1913. Cette œuvre est considérée comme l'une des plus importantes du 20eme siècle et a inspiré de nombreux chorégraphes, tels que Maurice Béjart et Pina Bausch.

De très beaux tableaux s'enchaînent alors sur scène, malgré le fait qu'un amateurisme omniprésent fasse retomber nos espérances. Les jeunes se livrent à des pirouettes et autres galipettes un peu sommaires, qui frustreront le spectateur. Car la lumière et la mise en scène viennent montrer tout le savoir-faire de l'artiste dont les "poupées" trop mollassonnes semblent difficilement lui obéir. Traduire sous forme de "spectacle" de nobles idéaux est parfaitement honorable, mais encore faudrait-il que les corps qui s'agitent servent plus sa réalisation qu'ils ne la desservent. L'on notera la belle séquence entre la maîtresse du vent et le guerrier, qui semblent maîtriser le simple fait d'être présent sur scène, en soutenant le public du regard.

La représentation du cercle, qui symbolise l'union et le partage, est réussie. Plusieurs effets scéniques viennent clairsemer de romanesque la limpidité du jeu, mais leur exécution est trop peu engageante, trop hésitante et nous plonge de facto dans une semi-approbation. On ne sait plus si cela a lieu d'être ou pas, car ils sont esthétiquement jolis dans leur processus de réalisation mais peu démonstratifs quant au contexte qu'ils semblent évoquer.

S'approprier les idées d'un metteur en scène et les retranscrire est une chose assez laborieuse, qui demande du temps et de l'investissement personnel. Avoir voulu en demander tant à des jeunes étudiants amateurs a, pour moi, affaibli tout le concept. Le morceau de Stravinsky qui se veut une mosaïque, alternant les rythmes répétitifs ou dynamiques, accompagne allègrement la danse sacrée qui se joue sous nos yeux.

C'est avant tout l'initiative de Cornelia Krafft que je tiens à saluer, qui devra piocher dans un vivier d'âmes plus expérimentées la prochaine fois, mais dont la motivation et l'excitation a touché les spectateurs. D'autant que les deux représentations au théâtre al-Madina, les 10 et 11 février, sont données gratuitement, mais font appel à des dons au profit de l'ONG Unite Lebanon youth project, fondée en 2010 et qui vise à briser les barrières sociales causées par des années de guerre civile et d'instabilité politique au Liban. ULYP tend à mettre fin à la marginalisation des enfants défavorisés, des jeunes et des femmes en leur donnant accès à des programmes éducatifs et récréatifs par le biais de bourses.

Caroline Hayek

Pour en savoir plus cliquez [ici](#)

« Retour